

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
STÉPHANIE MATTE

QUI SONT CES FEMMES QUI AGRESSENT SEXUELLEMENT?

AVRIL 2014

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Christian Joyal, Ph.D., directeur de recherche	Université du Québec à Trois-Rivières
--	---------------------------------------

Jury d'évaluation de l'essai :

Christian Joyal, Ph.D.	Université du Québec à Trois-Rivières
------------------------	---------------------------------------

Julie Carpentier, Ph.D.	Université du Québec à Trois-Rivières
-------------------------	---------------------------------------

Elham Forouzan, Ph.D.	Université de Montréal
-----------------------	------------------------

Sommaire

Cet essai vise à effectuer un relevé de la documentation concernant les femmes agresseuses sexuelles, afin d'en présenter un portrait cohérent puis d'émettre des propositions et hypothèses pour les recherches futures. Certains facteurs psychologiques, sociaux et démographiques ont été présentés afin de dresser un portrait de la femme agresseur sexuel. Il ressort que les femmes agresseuses sexuelles présentent de nombreuses disparités entre elles et diverses typologies ont été exposées pour essayer de décrire ce groupe hétérogène. Une vue d'ensemble des typologies a ensuite été proposée et quatre grandes catégories sont ressorties, soient les abuseurs de garçons adolescents, les abuseurs d'enfants de moins de 12 ans, les co-abuseurs et les abuseurs d'adultes. Afin de générer une description plus homogène des femmes agresseuses sexuelles, des dimensions à inclure dans l'élaboration des typologies ont été proposées. Ainsi, les dimensions « préférence sexuelle », « cognition sociale », « fonctionnement cognitif » et « besoin de contrôle » pourraient être considérées dans les études futures.

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	vi
Introduction	1
Contexte théorique	3
L'agression sexuelle	4
Définition de l'agression sexuelle	4
Prévalence de l'agression sexuelle	5
Prévalence des femmes auteures d'agressions sexuelles (FAAS)	6
Facteurs relatifs aux FAAS	9
Facteurs développementaux	10
Facteurs psychologiques	11
Facteurs sociaux	12
Relations interpersonnelles	13
Structure et relations familiales	14
Facteurs démographiques	15
Motifs de l'agression sexuelle	17
Description des victimes des FAAS	18
Un portrait type de la FAAS	19
La typologie de Mathews, Matthews et Speltz (1989)	21
La typologie de Vandiver et Kercher (2004)	24

Typologie de Sandler et Freeman (2007).....	27
La typologie de Wijkman, Bijleved et Hendricks (2010)	30
Synthèse des typologies quantitatives.....	34
Les typologies qualitatives.....	37
Propositions et hypothèses	40
La dimension « préférence sexuelle ».....	40
Les dimensions « cognition sociale » et « fonctionnement cognitif ».....	41
La dimension « santé mentale ».....	46
Conclusion	48
Références	52

Remerciements

Je désire tout d'abord remercier mon directeur d'essai, Christian Joyal, professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour son soutien, son implication et tout le temps qu'il m'a accordé pour que je puisse mener à terme cet essai. Un merci spécial à mon conjoint Benoit qui a été d'une aide formidable. Depuis les dix dernières années, tu as toujours été compréhensif, présent pour moi et tu m'as aidée à traverser toutes les épreuves que j'ai vécues. Ma collègue du doctorat et bonne amie Josiane, tu m'as aidée à me rendre au bout, merci pour ta générosité et ton temps. Je tiens finalement à remercier ma famille et mes amis qui m'ont toujours soutenue, dans les bons moments comme dans ceux plus difficiles.

Introduction

L'agression sexuelle d'un enfant par une femme a longtemps été considérée comme un crime d'exception, car les taux officiels d'arrestations et d'aveux pour ce type d'abus sexuel sont extrêmement faibles (environ 5 %; Cortoni, Hanson, & Coache, 2009). En outre, on n'envisage mal que des femmes peuvent commettre des agressions de nature sexuelle en raison du rôle maternel défini pour les femmes dans la société et les attentes qui s'y rattachent (Ford, 2006; Saradjian & Hanks, 1996). Cependant, un nombre croissant d'ouvrages porte sur ce crime particulier, suggérant qu'il serait beaucoup plus fréquent qu'on ne le croyait (Gannon & Cortoni, 2010). Bien que le phénomène commence à recevoir plus d'attention et à être l'objet de certaines recherches, il n'en demeure pas moins que les caractéristiques des femmes commettant des agressions sexuelles ont été peu investiguées jusqu'à présent (Gannon & Alleyne, 2013). Compte tenu du peu de données empiriques et probantes sur le sujet, des conséquences dévastatrices sur les victimes et les agresseurs et de l'état limité des compréhensions actuelles du phénomène, le but principal de cet essai est d'effectuer une revue de la documentation disponible sur les femmes auteures d'agressions sexuelles (FAAS), de proposer une synthèse cohérente des connaissances et d'émettre des hypothèses pour les études futures.

Contexte théorique

Afin de mieux les connaître, l'état des connaissances actuelles relatives aux FAAS sera présenté. Suite à une brève présentation des notions de base, les facteurs permettant de mieux comprendre l'agression sexuelle commise par les femmes seront exposés. Diverses typologies de FAAS seront ensuite présentées et discutées. Enfin, des propositions et hypothèses pour les recherches futures seront proposées.

L'agression sexuelle

Définition de l'agression sexuelle

Selon le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSSQ, 2012), une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel pouvant être posé avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou par une manipulation affective ou du chantage (par exemple auprès d'enfants). L'agression sexuelle vise à amener une autre personne à se soumettre à ses propres désirs en abusant de son pouvoir, en utilisant intentionnellement une contrainte ou une force indirecte ou directe, ou en la menaçant implicitement ou explicitement. Les droits fondamentaux de la personne sont donc bafoués, notamment au plan de son intégrité physique et psychologique. Le Code criminel reconnaît trois niveaux d'agression sexuelle : simple (n'occasionnant pas ou peu de blessures corporelles à la victime), armée (dans des circonstances aggravantes; par exemple possession, utilisation ou menace à l'aide d'une arme; menace d'infliger des blessures corporelles à une autre

personne que la victime; commission de l'acte en compagnie d'une autre personne) et grave (causant des blessures, des mutilations, une défiguration de la victime ou mettant sa vie en danger; (Ministère de la Sécurité publique du Québec, MSPQ, 2012).

Plusieurs comportements spécifiques peuvent correspondre à cette définition de l'agression sexuelle, tant qu'ils soient non désirés de la victime : baisers à caractère sexuel, attouchements, masturbation, contacts buccaux sur les parties génitales, pénétration anale ou vaginale et frotteurisme. Pour être considérés comme agression sexuelle, ces comportements doivent être commis sans le consentement de la personne ou sur un mineur n'ayant pas l'âge de fournir un consentement valable (MSSSQ, 2012). Outre l'agression sexuelle, plusieurs autres comportements sexuels prohibés par la loi existent, tels que le leurre d'enfant par ordinateur, l'exhibitionnisme, le voyeurisme, la bestialité, l'inceste, l'incitation à des contacts sexuels et l'exploitation sexuelle (MSPQ, 2012).

Prévalence de l'agression sexuelle

Au Québec, 4958 infractions sexuelles ont été rapportées aux policiers en 2011, incluant 3749 agressions sexuelles (6 % de toutes les infractions contre la personne enregistrées au cours de l'année 2011). Le taux d'agressions sexuelles se chiffrait à 47 pour 100 000 habitants au Québec (MSSSQ, 2011) et 63 pour 100 000 au Canada en 2011 (Statistique Canada, 2011).

Prévalence des femmes auteures d'agressions sexuelles (FAAS)

Au Québec, 96 % des infractions sexuelles enregistrées en 2011 ont été commises par des hommes, dont les trois-quarts étaient adultes. Ainsi, seulement 4 % des responsables des crimes sexuels enregistrés au Québec sont des femmes. Ceci correspond exactement aux estimés que l'on fait généralement de la prévalence des femmes parmi les responsables d'agressions sexuelles, soit de 4 à 5 % (Cortoni & Hanson, 2005; Cortoni et al., 2009; Saradjian, 2010).

Cependant, ces estimés concernent l'ensemble des agressions sexuelles, tous types confondus (solitaire ou en groupe, en contexte criminalisé ou non, envers des enfants, des adolescents ou des adultes, intra- et extrafamilial). Étant donné que les FAAS s'en prennent beaucoup plus souvent à des enfants qu'à des adultes, leur proportion devrait significativement augmenter parmi les agressions sexuelles d'enfants. En outre, ces rapports sont basés sur des données officielles et quelques sondages donnant des résultats hétérogènes. Or, il est connu que les rapports officiels génèrent nécessairement des taux inférieurs à la réalité (seuls les crimes connus peuvent être compilés), mais ce biais est plus particulièrement prononcé pour les FAAS. Notamment, les actes commis par les femmes ont plus de chances d'être incestueux (Miccio-Fonseca, 2000; Rudin, Zalewski, & Bodmer-Turner, 1995; Turner, Miller, & Henderson, 2008) et les enfants ont généralement moins tendance à inculper leurs parents. De plus, ces gestes sont souvent commis dans le cadre de la dispense de soins (changement de couches, prise de bain, etc.), ce qui les fait souvent passer inaperçus (Lewis & Stanley, 2000). Il est

également connu que les corps policiers, les différents intervenants, et la société en général ont davantage tendance à nier l'existence des crimes sexuels commis par les femmes, ce qui fait qu'ils ont tendance à les banaliser (Ford, 2006; Saradjian & Hanks, 1996). Ces crimes sexuels sont donc moins souvent rapportés ou punis. En outre, chez les garçons, plusieurs victimes d'agressions sexuelles par une femme ne rapportent pas ce type de gestes, entre autres par crainte d'être ridiculisés (Saradjian & Hanks, 1996).

Quant aux sondages effectués auprès de la population générale, ils fournissent de bien meilleurs indicateurs que les données officielles, mais il est souhaitable de distinguer ceux qui portent spécifiquement sur la victimisation juvénile et de considérer séparément les garçons et les filles. Par exemple, lorsqu'on demande à des adultes de la population générale américaine s'ils ont déjà été victimes d'attouchement ou d'abus sexuels durant leur enfance (moins de 18 ans), c'est 10 à 15 % des hommes et environ 25 % des femmes qui répondent par l'affirmative (Dube et al., 2005; Finkelhor, 1994). Au niveau mondial, 8 % des hommes et 20 % des femmes rapportent avoir été sexuellement abusés au moins une fois durant leur enfance (Pereda, Guilera, Forns, & Gómez-Benito, 2009). Et si la majorité des agressions sexuelles, incluant celles commises envers les enfants, est effectivement le fait d'hommes ou de couples, environ 20 % des garçons et 5 % des filles abusés sexuellement rapportent que l'abuseur était une femme seule (Dube et al., 2005; Finkelhor & Hotaling, 1984). La question n'est donc plus à savoir si l'ampleur du phénomène mérite de s'y attarder, mais bien pourquoi il existe.

Certains auteurs suggèrent que le nombre réel de femmes ayant un trouble paraphilique (DSM-5) ou un trouble de la préférence sexuelle (ICD-10) serait plus élevé que les taux officiels, ce qui expliquerait une partie des motivations des FAAS (Cortoni et al., 2009; Saradjian, 2010). Certaines FAAS envers les enfants, par exemple, auraient des fantasmes ou des comportements sexuels « intenses » ou « récurrents » impliquant des enfants (DSM-5; ICD-10). Mais cette explication est contestée par d'autres auteurs. Premièrement, Mathews, Matthews et Speltz (1989) rapportaient déjà dans leur étude classique des FAAS envers les enfants que la majorité d'entre elles fantasmaient à l'idée d'être avec un adulte ou à tout le moins d'avoir le contrôle. Quant à la minorité de femmes qui fantasment à propos d'enfants, il s'agit d'enfants qu'elles agressent (habituellement le leur) et non sur des enfants en général. Dix ans plus tard, l'une des rares études portant spécifiquement sur les femmes paraphiliques a nécessité 15 ans d'expérience clinique en milieu spécialisé pour permettre la rencontre de seulement 12 femmes recevant le diagnostic (Fedoroff, Fishell, & Fedoroff, 1999). Depuis, les sondages effectués auprès de la population générale confirment que très peu de femmes ont des intérêts sexuels paraphiliques à l'exception notable du domaine de la domination (Critelli & Bivona, 2008). En Suède, par exemple, les taux de femmes qui rapportent être sexuellement excitées par des comportements fétichistes, voyeuristes ou exhibitionnistes sont tous négligeables (Langström & Hanson, 2006; Langström & Zucker, 2005). Au Québec, un sondage a été effectué auprès de 799 femmes à propos de leurs fantasmes sexuels et les seuls thèmes non conventionnels qui se démarquaient

significativement (au plan statistique) sont liés à des activités masochistes ou de domination (Cossette & Joyal, 2013).

Il semble donc que pour la grande majorité des FAAS, les motifs du passage à l'acte ne soient pas unidimensionnels (intérêts déviants comme il est observé chez certains sous-groupes d'hommes; Seto, 2008), mais bien multifactoriels. Des facteurs développementaux (abus et négligence à l'enfance), cognitifs (limites intellectuelles, impulsivité), antisociaux (délinquance généralisée, faible empathie, non considération des conséquences), situationnels (affects négatifs ou positifs, abus de substances, présence d'une victime) et environnementaux (conjoint déviant) semblent agir et interagir ensemble. Il est pertinent de mentionner que le lien entre la présence de l'un de ces facteurs et le passage à l'acte n'est pas causal, donc non explicatif. En outre, ces facteurs ne sont ni suffisants ni nécessaires pour le passage à l'acte. Il s'agit donc d'une étiologie multifactorielle et intriquée, qui expliquerait la relative rareté du phénomène. Mais pris ensemble, ces facteurs permettent de mieux circonscrire les circonstances et motifs associés aux agressions sexuelles commises par des femmes. Les facteurs connus sont décrits ci-après.

Facteurs relatifs aux FAAS

À l'intérieur de cette section, il sera d'abord question des facteurs développementaux, psychologiques, sociaux et démographiques associés aux agressions

sexuelles commises par des femmes. Les motifs expliquant l'agression sexuelle seront ensuite présentés pour terminer avec une description des victimes des FAAS.

Facteurs développementaux

Durant leur enfance, plusieurs FAAS rapportent avoir vécu des expériences d'abus sexuel, émotionnel ou physique (Wijkman, Bijleveld, & Hendricks, 2010). D'abord, une importante proportion de FAAS rapportent avoir été agressées sexuellement durant leur enfance (Kaplan & Green, 1995; Lewis & Stanley, 2000; Miccio-Fonseca, 2000; Wijkman et al., 2010). Lorsqu'elles sont comparées aux hommes auteurs d'agressions sexuelles (HAAS), aux femmes contrevenantes (Miccio-Fonseca, 2000) et aux femmes incarcérées (Christopher, Lutz-Zois, & Reinhardt, 2007; Green & Kaplan, 1994; Kaplan & Green, 1995), les FAAS sont celles qui rapportent le plus avoir vécu une situation d'abus sexuel. Ces abus sexuels seraient également plus sévères et plus fréquents que ceux vécus par les HAAS (Miccio-Fonseca, 2000) et plus sévères que ceux vécus par des femmes qui n'ont pas commis des agressions sexuelles (Kaplan & Green, 1995). Outre des abus de nature sexuelle, les FAAS rapportent davantage avoir été victimes d'abus émotionnels et physiques (Gannon, Rose, & Ward, 2008; Grayston & De Luca, 1999) ou de négligence (Strickland, 2008) que d'autres femmes, criminelles ou non. De fait, les femmes ayant commis un crime non sexuel perçoivent leur famille comme négligente, alors que les FAAS percevraient leur famille comme abusive (Green & Kaplan, 1994). Pour ce qui est des caractéristiques des abus sexuels subis par les FAAS durant leur enfance, il semble que la durée constitue un facteur prédisant la possibilité de

commettre plus tard une agression sexuelle chez la femme (Christopher et al., 2007). De même, la durée de l'abus, sexuels ou non, à l'enfance est intimement liée à l'apparition de troubles mentaux (section suivante) et de troubles neuropsychologiques.

Facteurs psychologiques

La majorité des FAAS présenterait des problèmes de santé mentale (Kaplan & Green, 1995; Lewis & Stanley, 2000; Roe-Sepowitz & Krysik, 2008) qui seraient considérés sévères (Johansson-Love & Fremouw, 2006). La prévalence des troubles de la personnalité serait d'ailleurs élevée chez les FAAS (Wijkman et al., 2010). Le trouble de la personnalité limite (Green & Kaplan, 1994; Lewis & Stanley, 2000; Vandiver & Walker, 2002) et le trouble de personnalité évitant (Green & Kaplan, 1994) seraient prédominants. Les troubles de la personnalité dépendante (Wijkman et al., 2010) et histrionique (Grayston & De Luca, 1999) seraient également présents dans la population des FAAS. Pour ce qui est des autres psychopathologies, le syndrome de stress post-traumatique (SSPT) est parfois diagnostiqué chez ces femmes suite aux graves expériences d'abus vécus durant leur enfance (Grayston & De Luca, 1999). Des troubles de l'humeur sont aussi diagnostiqués chez ces femmes (Green & Kaplan, 1994), comme la dépression (Kaplan & Green 1995; Lewis & Stanley, 2000; Vandiver & Walker, 2002). Les FAAS sont sujettes aux tentatives de suicide (Miccio-Fonseca, 2000) et à l'abus de substances (Christopher et al., 2007; Johansson-Love & Fremouw, 2006; Kaplan & Green, 1995). Notons que la validité des diagnostics de troubles mentaux auprès des FAAS varie substantiellement d'une étude à l'autre, si bien que les

comparaisons de prévalences avec des femmes criminelles non sexuelles varient également (Gannon et al., 2008). Finalement, plusieurs FAAS présenteraient un fonctionnement intellectuel limite ou une déficience intellectuelle (Faller, 1995; Lewis & Stanley, 2000).

Toutefois, le seul fait de présenter une psychopathologie n'explique pas que certaines femmes commettent des agressions sexuelles. La majorité des femmes présentant un SSPT, par exemple, ne sont pas des FAAS et toutes les FAAS ne souffrent pas de SSPT. Selon Green et Kaplan (1994), ce serait l'interaction entre les psychopathologies et certains facteurs de risque qui serait déterminante (comme les expériences d'abus sexuels et physiques, la sexualité débridée, une faible estime de soi et un besoin de contrôle).

En résumé, plusieurs FAAS rapportent avoir subi des abus sexuels, émotionnels ou physiques, mais ces expériences ne sont ni caractéristiques des FAAS ni suffisantes pour expliquer la commission d'agressions sexuelles.

Facteurs sociaux

Bien que les FAAS représentent une population hétérogène, elles présentent, en tant que groupe, des particularités interpersonnelles et familiales communes.

Relations interpersonnelles. Les FAAS ont souvent une faible estime d'elles-mêmes (Saradjian & Hanks, 1996). Elles se sentent donc inférieures lors de contacts sexuels et sociaux (Strickland, 2008). Dans plusieurs cas, elles n'auraient pas véritablement d'amis proches et chercheraient à se faire accepter à tout prix (Matthews, 1993). Elles seraient limitées au niveau de leurs habiletés interpersonnelles et présenteraient des déficits dans leurs capacités à comprendre les autres, ainsi que sur les plans de l'intimité, de l'empathie, ainsi qu'au niveau de leurs capacités personnelles et de l'affirmation de soi. Ces limites sont associées à des difficultés importantes au plan des responsabilités et des engagements (Lawson, 2008). Les besoins personnels et physiques sont également plus difficiles à combler dans ces conditions (Lawson, 2008), de même que le choix d'un partenaire intime adéquat (Strickland, 2008). D'ailleurs, plusieurs FAAS agissent sous l'influence d'un conjoint déviant ou n'interviennent pas pour arrêter une situation d'abus perpétrée par leur conjoint alors qu'elles en sont informées. Certaines, à travers cette interaction avec leur partenaire d'abus sexuel, en viennent parfois à croire qu'elles doivent abuser sexuellement une tierce personne pour être intimes avec lui et lui plaire (Gannon et al., 2008).

D'autre part, les FAAS sont divorcées ou séparées dans une grande proportion et lorsqu'elles sont en relation, elles sont plus souvent avec un homme qui abuserait d'elles que les femmes de la population générale (Lewis & Stanley, 2000). Plusieurs FAAS rapportent avoir vécu des mauvais traitements à l'intérieur de leur vie conjugale avant qu'elles ne commencent à commettre des abus sexuels. Il y aurait même un lien

significatif entre le début de ces mauvais traitements et le début des abus sexuels (Gannon et al., 2008). De plus, il semblerait que certains hommes ayant des intérêts sexuels déviants pour les enfants ciblent des femmes ayant vécu de la violence conjugale. Se retrouver en couple avec ces hommes déviants sexuellement augmenterait ainsi les risques pour ces femmes de commettre une agression sexuelle (Gannon et al., 2008), puisqu'elles agissent souvent de concert avec leur partenaire (Wijkman et al., 2010).

Structure et relations familiales. Certaines FAAS rapportent provenir d'une structure familiale instable en raison, par exemple, d'un abandon par un parent ou d'une séparation (Tardif, Auclair, Jacob, & Carpentier, 2005). Des données en apparence contradictoires peuvent ressortir selon les échantillons, une majorité de FAAS provenant par exemple de cellules familiales intactes (mais nocives; Wijkman et al., 2010).

D'autre part, les relations que les FAAS auraient entretenues avec leur mère auraient été teintées par des éléments de carence ou des sentiments de négligence et d'abandon (Tardif, 2001). D'ailleurs, lorsqu'elles sont comparées aux HAAS, les FAAS ont plus tendance à avoir de pauvres liens avec leurs parents (Freeman & Sandler, 2008). Il ressort également qu'elles ont tendance à provenir d'un milieu violent (Miccio-Fonseca, 2000). De plus, dans plusieurs cas, il y aurait eu une personne qui se serait suicidée au sein de la famille des FAAS (Miccio-Fonseca, 2000).

Facteurs démographiques

Comme pour plusieurs autres facteurs, la description démographique des FAAS varie considérablement d'une étude à l'autre compte tenu de la taille restreinte des échantillons. Pourtant, un consensus se dégage au moins à deux égards : 1) les FAAS sont d'origine caucasienne dans la majorité des cas (Ferguson & Meehan, 2005; Lewis & Stanley, 2000; Sandler & Freeman, 2007, 2009; Strickland, 2008; Turner et al., 2008); et 2) elles sont âgées entre la fin vingtaine et la jeune trentaine lors de leur première arrestation (Ferguson & Meehan, 2005; Kaplan & Green, 1995; Lewis & Stanley, 2000; Miccio-Fonseca, 2000; Vandiver & Walker, 2002). L'âge moyen des participantes varie souvent d'une étude à l'autre (par exemple 37 ans d'après Christopher et al., 2007), mais les statistiques effectuées auprès d'échantillons importants (250 participantes et plus) confirment que l'âge moyen des FAAS lors de leur première arrestation se situe entre la fin vingtaine et le début trentaine (Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004).

Au niveau de la situation conjugale, les données recueillies diffèrent aussi d'une étude à l'autre, mais les FAAS ont souvent été mariées à un jeune âge et commettent généralement leurs agressions lorsqu'elles sont séparées (Grayston & De Luca, 1999). Certains auteurs (Tardif et al., 2005; Vandiver & Walker, 2002) rapportent que les FAAS sont en majorité célibataires, alors que d'autres (Wijkman et al., 2010) concluent qu'elles sont majoritairement en couple. Comme nous le verrons plus loin, le type de modus operandis (solo ou à deux, actif ou inactif) et l'âge de l'agresseur semblent jouer

un rôle significatif sur le fait qu'une FAAS soit en couple ou non (l'inverse est vrai également).

Les FAAS occupent généralement des emplois à faible revenus (Lewis & Stanley, 2000) et elles auraient de la difficulté à conserver un emploi pour une longue période de temps (Saradjian & Hanks, 1996). Par ailleurs, le niveau de scolarité moyen des FAAS diffère d'une étude à l'autre (certaines ont déjà complété un cours universitaire; Saradjian & Hanks, 1996), mais de façon générale, le niveau moyen est faible. Ceci correspond bien au fait que la FAAS typique quitte tôt le foyer familial (souvent pour des raisons de maltraitance, voir plus loin) et se met rapidement en couple. Ainsi, les résultats d'une étude récente effectuée aux Pays-Bas par Wijkman et al. (2010) auprès de 111 FAAS suggèrent que la majorité de ces femmes avait seulement atteint le niveau primaire comme plus haut niveau d'éducation, ce qui est particulièrement faible aux Pays-Bas. Ces résultats contrastent en partie avec ceux obtenus auprès des HAAS envers les enfants dont la majorité présente aussi des capacités intellectuelles et cognitives limitées (Cantor, Blanchard, Robichaud, & Christensen 2005), mais chez qui certains sous-groupes ont des aptitudes cognitives et un quotient intellectuel supérieur à la moyenne (p. ex. prêtres pédophiles exclusifs).

Pour ce qui est du statut socioéconomique, certains auteurs croyaient que les FAAS appartenaient à toutes les couches (Saradjian & Hanks, 1996), tout comme les HAAS, mais il semble que ce ne soit pas le cas. Les FAAS ont généralement un faible revenu et

proviennent de milieux socioéconomiques défavorisés ou moyens (Lewis & Stanley, 2000).

Motifs de l'agression sexuelle

Les FAAS évoquent divers motifs à leur agir sexuel abusif. Certaines d'entre elles rapportent commettre des abus sexuels dans le but d'éprouver un sentiment de pouvoir et de contrôle (Nathan & Ward, 2002; Saradjian & Hanks, 1996), d'exprimer un sentiment de colère, de jalousie ou encore pour se venger. D'autres femmes recherchent de l'intimité et de l'affection à travers la commission des abus sexuels (Saradjian & Hanks, 1996; Vandiver & Kercher, 2004). D'autres encore affirment avoir été contraintes (Nathan & Ward, 2002), ou menacées de violence conjugale (Vandiver & Kercher, 2004). Des raisons économiques (Vandiver & Kercher, 2004), sexuelles (Gannon et al., 2008), ou amoureuses (Grayston & De Luca, 1999) sont également évoquées.

Plusieurs FAAS agressent avec un complice (Nathan & Ward, 2001; Wijkman et al., 2010) qui est, la plupart du temps, de sexe masculin, déviant et responsable de l'acte (Faller, 1995; Grayston & De Luca, 1999; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010). Même si les FAAS agissant seules ont plus tendance à utiliser des objets pour agresser sexuellement et à caresser la victime (Vandiver, 2006), elles peuvent tout de même commettre la gamme complète des actes sexuels (Vandiver & Kercher, 2004; Vandiver & Walker, 2002). Les FAAS violentes sont minoritaires (Grayston & De Luca, 1999), bien qu'elles puissent avoir recours à la violence de façon assez sévère,

notamment en étranglant la victime (Wijkman et al., 2010). Bien que l'utilisation d'armes ne caractérise pas la majorité des cas d'agressions sexuelles par les femmes, les FAAS se servent d'armes plus souvent que les HAAS, possiblement en raison que les victimes peuvent être de force égale ou supérieure (Lewis & Stanley, 2000).

Description des victimes des FAAS

Selon certains auteurs, (Grayston & De Luca 1999; Rudin et al., 1995), les victimes seraient davantage des jeunes filles, alors que pour d'autres (Freeman & Sandler, 2008; Lewis & Stanley, 2000; Vandiver & Walker, 2002), les garçons seraient les victimes de prédilection pour les FAAS. D'autres en viennent à la conclusion que les FAAS n'abusent pas de victimes d'un sexe en particulier et qu'elles s'en prendraient autant aux garçons qu'aux filles (Faller, 1995; Johansson-Love & Fremouw, 2006; Vandiver & Kercher, 2004). Lorsqu'elles agissent seules, les FAAS ont tendance à choisir de jeunes garçons, alors que celles qui agressent avec un complice s'en prennent davantage aux jeunes filles (Vandiver & Kercher, 2004). L'agresseur connaît sa victime dans 80 % des cas (42 % des cas d'abus sexuels sur mineurs sont commis par un membre de la famille). Lorsque la victime est adulte, l'agresseur était une connaissance dans 34 % des cas et un ami intime, le conjoint ou un ex-conjoint dans 29 % des cas (MSPQ, 2012). Bien que l'âge des victimes des FAAS varie selon les études, les enfants et les jeunes adolescents sont les plus touchés (Vandiver & Walker, 2002). La tranche d'âge des victimes les plus ciblées varie de 6 à 11 ans. Il est toutefois difficile de départager si cette tranche d'âge est réellement celle qui a subi le plus d'agressions. En effet, les enfants plus jeunes

pourraient être sous-représentés dans les études en raison qu'à leur âge, il est difficile de rapporter les agressions dont ils ont été victimes.

Un portrait type de la FAAS

Tel que présenté précédemment, plusieurs variables sont associées aux agressions sexuelles commises par des femmes, mais la description d'au-delà de 1000 cas a permis de dépeindre un portrait type de la FAAS, souvent rapporté dans la littérature : elle est âgée de 26 à 36 ans, elle est caucasienne, célibataire (ou divorcée), de faible niveau socioéconomique et académique, aux prises avec un problème d'abus de substances, victime d'abus ou de négligence à l'enfance, avec une faible estime de soi, un trouble anxieux (ou de l'humeur), une sexualité débridée, mais sans diagnostic de paraphilie et s'en prend à un enfant de son entourage (Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004; Vandiver & Walker, 2002; Wijkman et al., 2010). Ce portrait-type est bien établi et il est parfois utilisé pour sous-entendre que ces caractéristiques décrivent bien les FAAS (Rufo, 2012). Toutefois, ceci est erroné. Le problème avec les profils-types est qu'ils sont basés sur des moyennes et que les moyennes ne décrivent aucune personne en particulier. Il est fort probable qu'un clinicien ne rencontre jamais ce portrait type.

Il est donc plus utile, tant pour la compréhension que pour les traitements, de décrire des sous-types de FAAS. Pour ce faire, différents types d'analyses typologiques (factorielles, de correspondances multiples ou qualitatives) ont été effectuées auprès des

FAAS, générant des sous-groupes plus homogènes et plus utiles qu'un simple portrait-type (Adshead, Howett, & Mason, 1994; Faller, 1987; Gannon, Rose, & Ward, 2010; Mathews et al., 1989; McCarty, 1986; Nathan & Ward, 2002; Sandler & Freeman, 2007; Saradjian & Hanks, 1996; Sarrel & Masters 1982; Turner et al., 2008; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010). Ces analyses ont généré des typologies de FAAS en fonction de différents facteurs parmi ceux qui ont été décrits plus haut.

Les typologies peuvent être générées par des analyses quantitatives (analyses factorielles, composantes principales et clusters) ou qualitatives (p. ex. Ground Theory). Elles sont toutes basées sur des variables discriminantes qui fragmentent une population hétérogène d'individus en sous-groupes davantage similaires (type exploratoire). Un avantage de l'approche quantitative est qu'elle peut inclure un grand nombre de facteurs et de participants, rendant plus facile la généralisation des données. Un autre avantage est qu'elle génère parfois des sous-types inattendus, en particulier lorsque les clusters ne sont pas mutuellement exclusifs (analyses non linéaires de correspondances multiples). Par contre, l'approche quantitative générera nécessairement des profils exclusivement basés sur les variables entrées par le chercheur, ce qui lui confère parfois un caractère tautologique (p. ex. l'analyse « révèle » qu'un sous-groupe utilise parfois des armes à feu alors que cette variable avait elle-même constituée une des caractéristiques de départ dans la définition de l'échantillon). Un autre problème des typologies quantitatives, spécifique au domaine des FAAS, est le nombre restreint des groupes d'individus analysés (une vingtaine en moyenne), alors que le strict minimum devrait être un

échantillon de 100 personnes (Tabachnick & Fidell, 2007). Ceci rend les résultats instables et les nombreuses typologies proposées divergent significativement les unes des autres (Johansson-Love & Fremouw, 2006). Soit cette divergence reflète une hétérogénéité particulièrement élevée des FAAS, soit elle reflète la divergence des variables prises en considération dans l'étude et l'instabilité des échantillons. Un moyen simple pour tenter de solutionner cette alternative est de considérer ensemble différentes typologies quantitatives, ce qui sera fait ultérieurement. Un autre moyen est d'adopter une approche typologique qualitative plus subjective, moins généralisable, mais beaucoup plus ouverte (Gannon et al., 2008, 2010; Gannon & Alleyne, 2013; Mathews et al., 1989). La prochaine section décrit les principales typologies, en ordre chronologique.

La typologie de Mathews, Matthews et Speltz (1989)

Cette typologie représente l'une des toutes premières tentatives d'identifier des sous-groupes plus homogènes de FAAS, devenant l'étude la plus citée dans le domaine, un classique accepté tant en recherche qu'en clinique (Harris, 2010). Étonnamment, cette typologie tripartite ne comporte que 16 FAAS, sans aucun recours à des analyses statistiques, mais l'expérience clinique des auteurs et la richesse des entrevues a fait en sorte qu'elle n'a jamais été infirmée par la suite.

Le premier sous-groupe identifié dans cette étude est constitué de femmes adultes qui rapportent avoir été en amour avec des adolescents masculins, connus mais sans

aucun lien de parenté. Ces FAAS, dans la jeune trentaine, sont typiquement mises en contact avec la victime dans un contexte de supériorité, par exemple un professeur, d'où l'étiquette de « Teacher-Lover ». Une seule femme correspondait à ce sous-type dans l'étude de Mathews et al. (1989), mais il sera vu plus loin qu'il s'agit d'une catégorie importante.

Le deuxième sous-groupe correspond à l'image que se font la plupart des gens des FAAS : la femme elle-même abusée sexuellement, issue d'un milieu socioéconomique défavorisé, isolée socialement, peut-être en couple mais maltraitée ou délaissée, qui agresse à son tour des enfants, souvent ses propres enfants (*predisposed-intergeneration*). Ces femmes auraient des fantasmes sexuels associés à leurs actes, mais seulement envers des enfants qu'elles agressent. Ceci témoigne d'un développement sexo-affectif déviant, souvent associé à l'abus sexuel répété à l'enfance, surtout lorsque l'abuseur est un parent proche. De plus, ces femmes reconnaissaient que lors de leurs contacts sexuels envers des enfants, elles entretenaient des fantaisies d'être en relation avec un homme sur lequel elles pouvaient exercer le même contrôle que celui envers l'enfant abusé (Mathews et al., 1989). Ces femmes ne seraient donc pas véritablement déviantes au plan des intérêts sexuels, mais elles présenteraient des difficultés majeures sur les plans interpersonnel et de l'estime de soi.

Le dernier sous-groupe comprend les femmes influencées par un conjoint déviant (*male-coerced*). Soit elles sont témoins passives des actes de leur conjoint (et se taisent),

soit elles y sont forcées (Mathews et al., 1989). Ces femmes ne seraient donc pas foncièrement déviantes sexuellement.

Un point fort intéressant du rapport de Mathews et al. (1989) est qu'ils s'attendaient à rencontrer un groupe de FAAS plus jeunes, âgées de 18 à 25 ans, qui commettent des attouchements sexuels sur un enfant (plus souvent un garçon) dans un but « exploratoire » et un contexte de gardiennage (p. ex. une gardienne). Cette hypothèse était basée sur certaines de leurs données non-publiées (Mathews et al., 1987, cité dans Mathews et al., 1989), mais aucune des participantes n'y correspondait. Il sera possible de voir ultérieurement que ce sous-groupe, qui allait recevoir le nom *d'Exploration/Exploitation*, est reconnu dans la littérature. S'il n'avait émergé dans cette étude, c'est sans doute lié au nombre limité de participantes constituant l'échantillon d'étude.

De même, Mathews et al. (1989) prévoyaient identifier un groupe appelé « Severely Psychologically Disturbed » sur la base de leur expérience clinique, mais la nature de leurs entrevues (non psychiatriques) et le nombre restreint de participantes ne permettaient pas de faire ressortir ce groupe.

Tel que souligné plus haut, la majorité des typologies de FAAS est basée sur des échantillons constitués d'un nombre restreint de participantes, ce qui limite la validité et la fiabilité des résultats statistiques. Trois typologies quantitatives plus récentes font

exception et se basent sur des groupes d'au-delà de 100 participantes (Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010). Elles sont résumées ci-après.

La typologie de Vandiver et Kercher (2004)

Vandiver et Kercher (2004) ont recueilli des informations concernant les caractéristiques personnelles et sexuelles criminelles de 471 FAAS (1,6 % des agresseurs sexuels connus de l'état du Texas) (Texas Department of Public Safety's sex offender registry). Six différents types de FAAS ont émergé de leurs analyses.

La première catégorie, nommée « Heterosexual nurturers », comprend le plus de participantes ($n = 146$) : il s'agit de femmes âgées d'environ 30 ans qui abusent de garçons ayant un âge moyen de 12 ans. Ces femmes perçoivent généralement la relation avec un jeune garçon comme étant une « vraie situation d'amour » et non pas comme de l'abus. Leur motivation à entreprendre une relation avec un jeune serait d'assouvir un désir d'intimité ou d'amour, ces deux raisons provenant possiblement de besoins sociaux et émotionnels non comblés. Souvent, ces femmes entretenaient un rapport d'autorité envers le jeune (enseignante, gardienne, etc.). Elles n'avaient généralement pas d'antécédent d'abus sexuel commis (Vandiver & Kercher, 2004). Cette catégorie présente plusieurs similitudes avec celle des « Teacher-Lover » identifiée par Mathews et al. (1989).

La deuxième catégorie ($n = 114$) est constituée de femmes ayant en moyenne 32 ans, agressant presque exclusivement des jeunes adolescentes âgées d'environ 13 ans (les « Noncriminal homosexual offenders »). Ces femmes n'ont généralement pas d'antécédent judiciaire, de nature sexuelle ou autres, et leur risque de récidive est évalué à un faible niveau. Étant donné que les victimes de ces femmes sont majoritairement de sexe féminin, il est hautement probable que les FAAS soient accompagnées d'un homme lorsqu'elles commettent leurs actes (Vandiver & Kercher, 2004).

La troisième catégorie ($n = 112$), intitulée « Female sexual predators », est constituée de femmes âgées en moyenne de 29 ans qui commettent des abus sexuels majoritairement envers des garçons âgés d'environ 11 ans. Ces femmes tendent à avoir un passé criminel avec des infractions de toutes sortes. Les actes sexuels pourraient donc faire partie d'un ensemble plus large de comportements criminels, comme il est souvent constaté chez un sous-groupe d'HAAS envers des enfants (McCann & Lussier, 2008).

La quatrième catégorie ($n = 50$), nommée « Young adult child exploiters », comprend les auteures d'agressions sexuelles ayant 28 ans en moyenne. Les victimes, des deux sexes, sont également plus jeunes que celles des autres groupes : 7 ans en moyenne. Ces victimes vivent généralement dans l'entourage de l'agresseur, comme il est souvent constaté chez les jeunes victimes d'HAAS. Les agresseurs intrafamiliaux devraient se différencier des agresseurs extrafamiliaux ici, mais cette distinction n'est pas faite. En général, ces femmes n'avaient pas, ou peu, été arrêtées antérieurement.

La cinquième catégorie, plus rare ($n = 22$ ou 4,7 % des agresseurs), est intitulée « Homosexual criminal subtypes », car ces femmes visent principalement des victimes de sexe féminin, tant enfants qu'adultes). Bien que les motivations à commettre des abus sexuels diffèrent entre elles, l'appât financier occupe une place importante (proxénétisme par exemple). Ces femmes ont souvent des antécédents judiciaires dont la commission d'abus sexuels n'est qu'une composante parmi d'autres. Il serait possible de s'attendre à ce que ces femmes présentent des traits, sinon un trouble de personnalité antisociale (Vandiver & Kercher, 2004).

Finalement, la sixième catégorie est minoritaire ($n = 17$ ou 3,6 % des agresseurs) et appelée « Aggressive homosexual offenders », car elle comprend des femmes plus âgées (leur âge moyen n'est cependant pas spécifié par les auteurs) qui agressent des femmes adultes (dans la trentaine en général). Il s'agit donc de « violeuses d'adultes ». Les victimes sont habituellement connues de l'agresseur, alors qu'elles entretiennent parfois une relation intime ensemble.

Dans l'ensemble, les résultats de cette étude suggèrent que la FAAS typique dans cet échantillon est âgée de 32 ans lorsqu'elle est appréhendée, ayant agressé sexuellement un enfant (garçon ou fille), âgé de 12 ans et provenant de son entourage. En outre, les facteurs de risque et explicatifs associés à l'agression devraient différer notablement en fonction du caractère asocial (cognition sociale limitée, sans antécédent judiciaire) ou antisocial (délinquance et criminalité généralisée) de la FAAS.

Typologie de Sandler et Freeman (2007)

Sandler et Freeman (2007) ont spécifiquement tenté de répliquer les résultats de Vandiver et Kercher (2004) à l'aide d'un registre new yorkais comportant les données démographiques et criminologiques de 390 FAAS (2 % de tous les agresseurs sexuels appréhendés dans l'État de New York). Fait intéressant, en moyenne, ces femmes ressemblaient en tout point aux FAAS constituant l'échantillon de l'étude de Vandiver et Kercher (2004) : caucasiennes, âgées de 32-33 ans dont la victime, qu'elles connaissent, est un garçon ou une fille âgé de 12 ans. Par contre, les chercheurs ont choisi des variables discriminantes quelque peu différentes de celles de Vandiver et Kercher pour effectuer les analyses de fragmentation (nombre d'arrestations, nombre de ré-arrestations, type d'arrestation, type de sentence, âge de l'agresseur, âge et sexe de la victime), si bien que les catégories résultantes diffèrent entre les études. Ceci témoigne encore une fois de l'hétérogénéité de cette population. Voici la description des six catégories identifiées dans cette étude.

La première catégorie est la plus nombreuse ($n = 158$) : « Criminally-limited hebephiles ». Ces femmes avaient en moyenne 32 ans et commettaient des abus sexuels sur de jeunes adolescents. Même si ces femmes visaient en majorité des garçons, la différence n'était pas significative entre le sexe des victimes. Elles avaient, en moyenne, eu peu d'arrestations avant de commettre leur délit sexuel et la probabilité de se faire arrêter à nouveau étaient faibles (Sandler & Freeman, 2008). La différence d'âge entre les femmes et les victimes était d'environ 18 ans. Cette catégorie ressemble donc, encore

une fois, à celles des « Teacher-Lover » (Mathews et al., 1989) et des « Heterosexual nurturers » (Vandiver & Kercher, 2004), décrites plus haut.

Ensuite, vient la catégorie « Criminally prone hebephiles » ($n = 105$). Les femmes faisant partie de cette catégorie étaient assez semblables à celles de la première catégorie, mais elles étaient en moyenne plus jeunes et il y avait une plus petite différence d'âge entre la FAAS et la victime, soit d'environ 14 ans. De plus, les femmes de cette catégorie avaient tendance à choisir majoritairement des victimes de sexe masculin. Les différences entre la première et la deuxième catégorie se situaient principalement au niveau de l'histoire criminelle (comme leur nom l'indique), car les femmes de la dernière catégorie avaient un plus haut taux d'arrestations, de ré-arrestations et d'incarcération que celles de la première catégorie.

La troisième catégorie, « Young adult child molesters », regroupe une minorité de femmes ($n = 27$ ou 6,9 % du groupe), plus jeunes que les autres FAAS de l'échantillon (28 ans en moyenne), ayant de très jeunes victimes (4 ans en moyenne). Le sexe des victimes était presque réparti également entre les garçons et les filles. Ces femmes avaient en moyenne connu une arrestation avant leur infraction sexuelle.

La quatrième catégorie est également minoritaire ($n = 25$ ou 6,4 %) et se nomme « High-risk chronic offenders ». Ces femmes, âgées de 30 ans en moyenne, ont commis des abus sexuels envers des enfants de 5 ans, majoritairement des jeunes filles, et

présentent le plus haut taux d'arrestations du groupe. Il s'agit de la catégorie constituée d'un nombre plus élevé de femmes non-caucasiennes ($n = 9$; 36 % de l'échantillon).

La cinquième catégorie, « Older non-habitual offenders », comprend 20 femmes dont l'âge moyen est de 51 ans (5 % du groupe). Ces femmes ont peu ou pas d'arrestations antérieures (une seule en moyenne) et leur victime est âgée de 12 ans en moyenne.

Enfin, la dernière catégorie se nomme « Homosexual child molesters » et décrit 11 femmes âgées en moyenne de 44 ans ayant une préférence marquée pour de très jeunes filles (5 ans en moyenne). En général, ces femmes avaient été arrêtées de 3 à 4 fois précédant l'arrestation relative à leur délit sexuel, mais beaucoup moins par la suite, excepté pour des délits liés à la drogue.

Tel que souligné plus haut, les deux études rapportent le même portrait typique de la FAAS : caucasienne, début trentaine, qui connaît sa victime, fille ou garçon, âgée de 12 ans. Les deux études génèrent également 6 sous-groupes. Cependant, seulement deux de ces sous-groupes sont similaires : celui des femmes trentenaires qui tombent en amour avec un jeune adolescent (« Heterosexual nurturers » (Vandiver & Kercher, 2004) et « Criminally-limited hebephiles » (Sandler & Freeman, 2007)), ainsi que celui de jeunes FAAS ayant de très jeunes victimes (7 ans et 4 ans en moyenne, respectivement). Il est d'ailleurs possible de remarquer que l'étude de Sandler et Freeman (2007)

identifie 2 sous-groupes ayant de très jeunes victimes (4 ans et 5 ans), alors que la moyenne de 7 ans était la plus jeune dans l'étude de Vandiver et Kercher (2004). De même, Sandler et Freeman rapportent l'existence d'une catégorie de FAAS nettement plus âgées que les autres (51 ans). Ces différences ne peuvent s'expliquer par des différences d'échantillonnage, car l'âge moyen et son étendu ne diffère aucunement entre les groupes, tant pour les victimes ($11,6 \pm 7,1$ c. $11,9 \pm 5,7$, respectivement) que pour les agresseurs ($32,0 \pm 8,8$ c. $33,0 \pm 9,0$). D'un autre côté, l'étude de Vandiver et Kercher soulignait de façon plus marquée la présence de traits antisociaux et de criminalité plus large chez certains de leurs sous-groupes. Il apparaît donc qu'une grande hétérogénéité est présente au sein de cette population.

Remarquons finalement qu'aucune variable liée à la psychiatrie, du moins aux troubles mentaux sévères, n'est considérée par ces deux études.

La typologie de Wijkman, Bijleved et Hendricks (2010)

Plus récemment, Wijkman et al. (2010) ont colligé des données auprès de 111 FAAS appréhendées aux Pays-Bas. Encore une fois, l'âge moyen lors de l'arrestation de ces femmes était de 34 ans, l'origine ethnique était très majoritairement caucasienne, l'âge moyen des victimes était de 13 ans et 60 % des victimes étaient de sexe féminin, le plus souvent connues de l'agresseur. Cette description type de l'agresseur sexuel féminin est donc claire et robuste. Ce qui reste à clarifier, ce sont les variables criminologiques et les raisons du passage à l'acte chez les femmes agresseures

sexuelles. Contrairement à Vandiver et Kercher (2004) et Sandler et Freeman (2007), Wijkman et al. (2010) ont considéré des variables plus diversifiées pour leurs analyses (p. ex. aspects cliniques, développementaux et circonstanciels), leur permettant de tracer un tableau plus précis du processus du passage à l'acte. Ici, par exemple, la présence de troubles mentaux n'a pas été ignorée ni le rôle possible d'un co-agresseur masculin, ce qui permettra d'émettre des hypothèses explicatives. Ces auteurs ont aussi adopté une approche statistique non-paramétrique (analyse de correspondances multiples) qui est souvent préférable pour ce type d'étude (données habituellement non-paramétriques et non-linéaires). Ces analyses ont généré les 4 groupes suivants.

Le premier groupe est nommé « Young assaulters », car il comprend des femmes âgées entre 18 et 24 ans qui ont agressé sexuellement leurs victimes (garçon, membre de la famille élargie) lorsqu'elles en avaient la charge, typiquement lors du gardiennage. Elles ont tendance à user de violence et s'en tenir au sexe oral ou aux caresses génitales.

Il peut sembler étonnant que le premier groupe de Wijkman et al. (2010) ne corresponde pas de plus près à celui des trois échantillons précédents (Mathews et al., 1989; Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004), à savoir des FAAS dans la trentaine, non violentes, qui s'amourachent d'un adolescent dont elles s'occupent. Toutefois, comme le spécifient Wijkman et al., c'eut été impossible car ce type de liaison n'est pas considéré comme un acte criminel aux Pays-Bas. Il est donc possible de considérer les « Young assaulters » ou gardiennes de 18-24 ans comme un sous-

ensemble de ces femmes qui agressent un adolescent (Teacher, Nurturers ou Hebephiles).

La deuxième catégorie, intitulée « Rapist », décrit des femmes qui rapportent avoir subi une agression sexuelle en bas âge. L'agression commise par ces femmes est caractérisée par des gestes tels qu'une relation sexuelle et une pénétration. Elles n'agressaient pas une victime de sexe particulier, mais les victimes étaient en général plus âgées que celles des autres catégories et ne provenaient pas de la famille de l'agresseur. Cette catégorie rappelle les catégories antisociales des autres typologies.

La troisième catégorie, nommée « Psychologically disturbed co-offender », comprend des femmes un peu plus âgées en moyenne (30 à 35 ans) et souffrant de troubles mentaux. Ce type de catégorie n'avait pas été considéré par les typologies susmentionnées, mais il avait été évoqué par Mathews et al. (1989). Certaines femmes faisant partie de cette catégorie rapportaient avoir elles-mêmes été agressées sexuellement par un membre de leur famille, alors que d'autres ne rapportaient pas avoir subi de telles agressions. Il n'y avait pas de gestes caractéristiques posés par ces femmes, mais ils étaient commis en compagnie d'au moins une autre personne. Autant des garçons que des filles, faisant partie ou non de la famille de l'agresseur, étaient victimisés par ce groupe.

Finalement, la quatrième catégorie, intitulée « Passive mothers » est composée de femmes plus âgées (41 ans en moyenne), qui ne participaient pas activement à l'agression, mais qui étaient passives ou observatrices. La majorité des victimes, âgées entre 7 et 11 ans, étaient leurs propres enfants, autant filles que garçons.

D'emblée, il semble y avoir plus de disparité que de points communs entre ces typologies (Sandler & Freeman, 2007). Encore une fois, ceci pourrait simplement refléter l'hétérogénéité particulièrement élevée des FAAS. Cependant, il demeure très possible que ce tableau en apparence diffus résulte de l'instabilité des facteurs de risque considérés, qui diffèrent souvent d'une étude à l'autre. Tel que mentionné précédemment, les typologies quantitatives seront à jamais limitées aux variables que le chercheur a préalablement considérées dans l'équation. Les sous-groupes générés dépendent donc entièrement de ces variables prédéterminées. Malheureusement, le choix de ces variables est non seulement subjectif, il dépend aussi de leur accessibilité (p. ex. si la présence de troubles mentaux chez les participantes n'est pas connue, elle ne peut pas être incluse dans l'étude). Ceci fait en sorte que différentes typologies d'une même population offrent différentes solutions de fragmentation, simplement parce qu'elles sont basées sur des variables différentes. La divergence dans le choix des variables de base peut faire croire que des catégories apparemment différentes émergent d'une étude à l'autre, alors qu'elles décrivent les mêmes individus mais d'une perspective différente.

Une autre limite des typologies quantitatives de FAAS disponibles est qu'elles ne rendent pas compte de toute l'ampleur du phénomène. Lorsque seulement quelques variables sont connues et disponibles, comme c'est le cas ici, le modèle ne peut pas nécessairement expliquer chaque association (environ 50 % de la variance est expliquée par les typologies quantitatives). Ceci fait en sorte que plusieurs participantes ne cadrent dans aucune catégorie. Ceci dit, il est possible de dresser un tableau des catégories communes aux typologies quantitatives décrites plus haut.

Synthèse des typologies quantitatives

Selon Harris (2010), ces typologies quantitatives peuvent être résumées par quatre grands types de FAAS : 1) les abuseurs de garçons adolescents; 2) les abuseurs d'enfants de moins de 12 ans; 3) les co-abuseurs; et 4) les abuseurs d'adultes. Cependant, des facteurs essentiels, omis par cette liste, permettraient de la préciser significativement (p. ex. les FAAS ayant été ou non abusées). Ces quatre sous-groupes seront donc décrits en y ajoutant des précisions.

Le type 1 fait l'unanimité. Sandler et Freeman (2007) et Vandiver et Kercher (2004) ont retrouvé ce sous-groupe classique déjà décrit par Mathews et al. (1989) : les femmes adultes qui ont une relation amoureuse/sexuelle avec un adolescent (les « Teacher Lover »). Les résultats de Wijkman et al. (2010) peuvent sembler divergents, car ce sous-groupe n'émerge pas de leurs analyses, mais cela était impossible étant donné des différences juridiques aux Pays Bas (ce type de relation n'est pas criminalisé). De fait, il

s'agit habituellement du plus grand sous-groupe de FAAS. Elles ne sont pas violentes et ne croient généralement pas commettre de crime. Elles ne s'en prennent pas à leurs propres enfants ou à des membres de leur famille et n'ont généralement pas été abusées sexuellement à l'enfance. Par contre, elles ont généralement connu des préjudices psychologiques ou physiques entraînant une faible estime de soi.

Il est fort probable que la prévalence de ce type de relation soit sous-rapportée (et donc sous-estimée). La crainte des railleries de la part des camarades suite à la dénonciation de ces gestes et le fait que 20 % des agressions sexuelles rapportées plus tard par des hommes adultes sont commises par des femmes appuient cette proposition. Fait intéressant, les hommes eux-mêmes n'ont souvent pas le sentiment d'avoir été abusés, car les taux d'aveux augmentent drastiquement lorsqu'on leur demande s'ils ont déjà eu à l'adolescence une relation sexuelle avec une femme adulte plus âgée au lieu de leur demander s'ils ont été victimes d'abus (Denov, 2004; Forouzan & Van Gijseghem, 2005).

Le type 2, qui s'en prend à des enfants de moins de 12 ans, correspond à l'idée que la population se fait généralement d'une FAAS. Cependant, il serait pertinent de diviser ce groupe en deux sous-groupes distincts, soit les mères incestueuses (intrafamilial; habituellement elles-mêmes abusées sexuellement au cours de l'enfance) et les gardiennes, plus jeunes (extra-familial; généralement non abusées). Les mères incestueuses se sentiraient généralement seules et elles auraient des capacités

intellectuelles inférieures aux normes. Les gardiennes seraient en mode exploratoire, peu susceptibles de récidiver.

Le troisième type de FAAS, les co-abuseurs, doit distinguer celles qui sont présentement abusées par leur conjoint déviant (passives ou contraintes) et celles qui sont véritablement co-abuseurs (présentement non-abusées, actives et volontaires). Par exemple, les trois typologies quantitatives (Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004; Wijkman et al., 2010) soulignent l'existence étonnante de catégories de femmes dont la moyenne d'âge était relativement élevée lors de leur arrestation (moyennes de 41 ans, 44 ans et 51 ans). En incluant la variable solo c. duo dans leurs analyses, Wijkman et al. (2010) ont pu souligner que ces femmes pouvaient ne pas être des agresseuses directes, mais bien des complices de leur conjoint. Ceci expliquerait non seulement ces âges relativement avancés pour une première arrestation pour crime sexuel, mais également le fait que les victimes de ces femmes plus âgées sont habituellement intrafamiliales et souvent très jeunes (4 ans dans Sandler et Freeman, 2007, 7 à 11 ans dans Wijkman et al., 2010).

Plusieurs indices d'isolement social, de faible niveau de scolarisation et de limites intellectuelles caractérisent ce groupe (Wijkman et al., 2010). Des femmes plus jeunes et mariées (ou en couple) pourraient également correspondre à ce profil. Mathews et al. (1989) avaient aussi rencontré ce type de femmes (les *male-coerced*), qu'ils décrivaient

comme dépendantes, limitées intellectuellement et elles-mêmes victimes d'abus sexuel à l'enfance.

Le quatrième type est beaucoup plus rare, les FAAS envers des adultes. Ici encore, la distinction entre celles qui abusent seules (souvent leur propre partenaire) et celles qui abusent en groupes (p. ex. membre de gang) semble importante sur le plan clinique.

Les typologies qualitatives

Tel que vu précédemment, les typologies quantitatives sont beaucoup plus descriptives qu'explicatives. Peu de typologies quantitatives de FAAS ont inclus des variables explicatives, tant distales que proximales (p. ex. troubles mentaux, présence de fantasmes déviants, abus sexuels à l'enfance, intoxication lors de l'évènement, influence du conjoint, traits impulsifs, niveau d'empathie). Une approche plus susceptible de recueillir ce type d'information est l'analyse qualitative d'entrevues auprès des participantes (Mathews et al., 1989). Récemment, Gannon et ses collègues (2010) ont utilisé une approche qualitative élaborée (Grounded Theory) auprès de 22 FAAS anglaises (victimes enfants ou adultes; Gannon et al., 2010) et 36 FAAS américaines (victimes enfants ou adultes; Gannon & Alleyne, 2013). Ces entrevues visaient la cueillette d'informations relatives à plusieurs dimensions afin de décrire les différentes voies ou chemins (*pathways*) que peuvent emprunter les FAAS pour en arriver à commettre leurs actes. Cinq facteurs se sont avérés plus particulièrement discriminants pour définir ces voies : 1) l'affect précédent et suivant l'acte (positif, neutre, négatif);

2) le niveau de planification de l'acte (bien planifié, planifié par autrui, non planifié); 3) la volonté de commettre l'acte (désiré et bien assumé, désiré avec regret et non-désiré); 4) la responsabilité de l'acte (solo, avec co-agresseur ou contrainte par autrui); et 5) les traits impulsifs de l'agresseur (non impulsive, impulsive selon les circonstances, passive). Ces facteurs ou dimensions définissent trois principales voies menant vers l'agression sexuelle : 1) la voie active, volontaire, assumée et planifiée (Explicit-Approach); 2) la voie subie, non désirée et planifiée par autrui (un conjoint déviant; Directed-Avoidant); et 3) la voie active, volontaire, plus ou moins assumée et non planifiée (Implicit-Disorganized).

Cette approche a l'avantage d'être plus explicative que descriptive, ce qui permet non seulement une meilleure compréhension du phénomène, mais également de préciser la nature des traitements en fonction de la voie empruntée par une agresseuse donnée. Bien que les auteurs affirment que leur approche ne se limite pas à regrouper les FAAS sur la base de simples caractéristiques liées à l'acte commis, comme c'était fait auparavant, elle ne diffère pas notablement des typologies récentes qui font aussi des regroupements basés sur la méthode de l'agresseur. Pour le moment, l'inconvénient majeur de cette approche est qu'elle génère seulement 3 voies, décrivant des groupes de FAAS aussi hétérogènes et intriqués qu'au départ. Ainsi, des descriptions quasi-identiques de FAAS ayant emprunté des voies distinctes sont retrouvées, en particulier les voies 1 (Explicit-Approach) et 3 (Implicit-Disorganized). Par exemple, les motifs « gratification sexuelle », « intimité », « revanche » et « gains instrumentaux », ainsi

qu'une histoire criminelle non sexuelle, font tous partie de ces deux voies. Ceci fait en sorte que chacune des voies décrit des FAAS totalement différentes (p. ex. prédatrice sadique récidiviste et professeur d'école timide empruntent la même voie), et à l'inverse, des FAAS très semblables peuvent être catégorisées dans des voies différentes (p. ex. criminelle généralisée qui s'est vengée, voie 1, et criminelle généralisée qui est passée à l'acte quand l'occasion s'est présentée). Cette absence de précision entraîne des difficultés importantes de classification, en particulier l'accord inter-juge entre les voies 1 et 3, qui se situe à seulement 60 % (Gannon & Alleyne, 2013). En ce sens, des dimensions susceptibles de rendre l'approche plus spécifique et plus utile sur le plan clinique seront présentées plus loin.

Cette approche nécessiterait aussi une augmentation du nombre de FAAS y participant, étant donné que présentement, elle souffre d'un manque de puissance statistique. Gannon et Alleyne (2013) ont tenté de comparer statistiquement les FAAS catégorisées dans les trois voies avec des variables démographiques potentiellement cruciales, mais les différences ne sont pas significatives (en particulier les taux de victimes intra- et extrafamiliales, 10 % c. 42 % c. 25 %-et les taux de victimes filles, 50 % c. 25 % c. 63 % pour les voies 1, 2 et 3, respectivement). Il est hautement probable que la puissance statistique était trop faible pour faire émerger ces différences.

Ainsi, nous proposons de rallier ensemble les typologies quantitatives et qualitatives et d'ajouter des dimensions discriminantes qui pourraient contribuer à générer des hypothèses de voies (*pathways*) plus spécifiques.

Propositions et hypothèses

Étant donné que les études disponibles à propos des FAAS sont peu nombreuses et que la prévalence de FAAS est faible comparativement aux HAAS, les descriptions sont divergentes et l'hétérogénéité de la population est importante. Néanmoins, lorsque les études sont considérées dans leur ensemble, le portrait devient beaucoup plus clair. Nous proposerons ci-après l'ajout de quelques dimensions supplémentaires, rarement considérées jusqu'ici, susceptibles de rendre encore plus clair cette description des FAAS. Ces dimensions sont : la préférence sexuelle (d'exclusif à répulsif), la cognition sociale (d'asocial à social), le fonctionnement cognitif (de bas niveau à haut niveau) et la santé mentale (de troubles mentaux sévères à équilibrée et heureuse). Clairement, ces facteurs interagissent ensemble et à défaut de pouvoir mesurer la nature, la direction et l'ampleur de leurs effets sur l'agression sexuelle (faute de groupes suffisants de participantes), nous pouvons pour l'instant émettre des hypothèses.

La dimension « préférence sexuelle »

L'attrait sexuel peut-être vu comme un continuum d'exclusif à répulsif (ou forcé), incluant la curiosité, l'usuel et le préférentiel, dans cet ordre. Il serait utile cliniquement de considérer ce continuum d'attrait chez les FAAS. Chez les HAAS, l'importance de la

distinction entre le type préférentiel et le type situationnel est connue (Holmes & Holmes, 2002). Les HAAS envers les enfants de type préférentiel répondent aux critères des paraphilies de type pédophilique, à savoir qu'ils ont des fantasmes sexuels, recherchent et consomment du matériel pornographique ou commettent des gestes à caractère sexuel envers des enfants. Ces comportements représentent des choix, des priorités. De même, les hommes sadiques sexuels, par exemple, préfèrent et cherchent à induire des souffrances et humilier autrui sexuellement plus que toute autre activité sexuelle. Chez les FAAS, il semble que la grande majorité ne soit pas préférentielle, encore moins exclusives. Il semble donc inapproprié de qualifier les FAAS de prédatrices, car elles ne le sont généralement pas.

Les FAAS préférentielles visent des enfants, souvent les leurs. Elles font partie de groupes nommés « Predisposed-Intergeneration, Incest, High-Risk Chronic Offenders et Explicit Approach ». Elles rapportent généralement avoir elles-mêmes été victimes d'abus sexuel, souvent par des membres ou des proches de leur famille, de façon prolongée. Leur sexualité est déviante, elles peuvent fantasmer sexuellement à propos de leurs enfants, mais elles ne semblent pas avoir de désirs fixés sur les enfants en général. Ces femmes ont des besoins de traitements qui doivent tenir compte de cette déviance.

Les dimensions « cognition sociale » et « fonctionnement cognitif »

Ces dimensions sont abordées ensemble car elles sont intimement reliées en neuropsychologie psychiatrique (Russel & Green, 2009). La cognition sociale est un

continuum potentiellement contributeur de l'agression sexuelle des femmes qui est peu abordée par les études sur les FAAS. Ce continuum comprend les profils asocial, timide, antisocial et social. Ces profils devraient être associés à des profils neuropsychologiques distincts (dichotomie entre fonctions exécutives de base et fonctions exécutives de haut niveau), ce qui permettra de générer des hypothèses explicatives de l'agression sexuelle. En outre, des déficits d'habiletés interpersonnelles sont souvent associés à une faible estime de soi, l'un pouvant provoquer l'autre, parmi la population générale et d'autres populations cliniques (Leary, 2002). Comme il a été possible de constater plus haut, l'estime de soi est rarement élevée chez les FAAS (Saradjian & Hanks, 1996).

Selon ce relevé de la documentation, il semble que les FAAS asociales, timides et antisociales aient vécues de la maltraitance ou de la négligence familiale non sexuelle, à tout le moins une distance émotionnelle parentale sévère, ce qui, en soit, est associé à des déficits cognitifs parmi les populations non agresseurs et non agresseurs sexuels (Gould et al., 2012). Les interactions entre ces facteurs développementaux (maltraitance), sociaux (habiletés dans les relations interpersonnelles), psychologiques (estime de soi) et neuropsychologiques (fonctions exécutives de base et fonctions exécutives supérieures) pourraient aider le clinicien ou l'équipe traitante à dresser des portraits beaucoup plus précis (explicatifs et prédictifs) des FAAS.

Plusieurs FAAS semblent correspondre au profil asocial. Elles se démarqueraient par de faibles, voire de très faibles aptitudes d'interactions interpersonnelles. Cette

hypothèse pourrait aisément être vérifiée par l'administration de mesures validées de cognition sociale. Outre l'histoire de maltraitance chronique, ces femmes devraient présenter des profils intellectuels et cognitifs aplatis, faibles de façon généralisée, ce qui complexifie le plan de traitement.

D'autres FAAS semblent avoir un profil de cognition sociale plus ciblé : elles seraient excessivement timides, particulièrement face aux hommes adultes. Ces FAAS auraient vécu des difficultés familiales (rejet, absence, froideur) moins sévères que les autres FAAS. Elles peuvent aussi présenter des particularités physiques (malformations, accident, etc.) entraînant un mauvais développement de l'estime de soi et de la cognition sociale. Au plan neuropsychologique, ces femmes devraient démontrer un bon, voire excellent potentiel, masqué par l'anxiété et la timidité (hésitations, mauvais temps de réaction, erreurs de nervosité). Le profil neuropsychologique adapté (sans limitation de temps, avec préambule empathique et répétition de certains tests moins bien réussis) devrait démontrer de bonnes capacités exécutives, tant supérieures (raisonnement, logique, mémoire de travail), qu'inférieures (attention, inhibition comportementale). Ces femmes peuvent donc occuper des fonctions professionnelles dans lesquelles elles se retrouvent en contexte d'autorité par rapport à des enfants ou des adolescents (p. ex. professeures, entraîneurs, éducatrices, etc.) et sont rarement criminelles (outre l'agression sexuelle). Elles sont donc planificatrices, non impulsives, sans être préférentielles. Ce tableau diffère de celui des HAAS envers des enfants qui ont un

profil neuropsychologique supérieur aux autres, car ces derniers sont préférentiels (p. ex. membres du clergé; Cossette & Joyal, 2013).

Un autre groupe de FAAS semble présenter des caractéristiques sociales diamétralement opposées, à savoir délinquantes ou antisociales. Le poids important donné aux variables criminologiques à l'intérieur des deux typologies quantitatives (Sandler & Freeman, 2007; Vandiver & Kercher, 2004) a permis de démontrer l'existence de sous-groupes de FAAS commettant plusieurs délits à caractère non sexuel. Il est probable que ces FAAS aient eu des troubles de conduite à l'enfance et qu'elles présentent des traits de personnalité antisociale, voire de psychopathie, et des troubles d'abus de substance. Les FAAS antisociales devraient posséder les capacités pour interagir et entretenir des liens d'amitiés avec les deux sexes adultes, mais surtout avec leurs pairs, et ce, à des niveaux plutôt superficiels. Comme chez l'homme agresseur sexuel du type délinquant (criminalité générale), ces FAAS devraient avoir commis des crimes d'autres types et avoir été appréhendées à un plus jeune âge. Une distinction importante devra être faite, cependant, entre les FAAS délinquantes communes et les FAAS délinquantes ayant des traits psychopathiques. Alors que les premières sont évidemment impulsives, non planifiées, situationnelles, souvent intoxiquées lors de la commission de l'acte sexuel (enfant ou adulte), les secondes ne seront pas impulsives, généralement plus intelligentes, ayant de meilleures capacités exécutives, mais elles commettraient des crimes et feraient souffrir autrui sans remord. Les premières devraient emprunter la voie 3 de Gannon et al. (2010) et Gannon et Alleyne (2013) puis les

secondes, la voie 1. Les premières sont situationnelles proximales alors que les secondes devraient être situationnelles distales (planification en fonction d'un évènement inattendu; nouvelle victime potentielle dans l'entourage, revanche, gain monétaire), mais non préférentielles.

Si les nombreuses données obtenues chez les HAAS envers des enfants s'appliquent à ces femmes antisociales, leurs chances de récidive envers un enfant seraient faibles (à moins bien sûr qu'il ne s'agisse d'agressions indirectes avec gains monétaires, comme le proxénétisme). Dans ces cas, le traitement doit être multidimensionnel et axé sur l'antisocialité (impulsivité, drogues, violence, empathie, etc.).

Bref, au plan neuropsychologique, certaines hypothèses peuvent être formulées en égard à l'état des connaissances. Premièrement, les FAAS incestueuses, complices ou non, devraient montrer un profil cognitif appauvri (mauvaises performances généralisées). Deuxièmement, les femmes amoureuses devraient montrer un profil anxieux (bonne performance lorsque l'examen est non chronométré, que l'environnement est sécurisant et que la mémoire immédiate n'est pas incluse). Troisièmement, les FAAS antisociales devraient montrer un profil délinquant (faibles capacités verbales, forte impulsivité, couplées à de bonnes capacités de déduction lorsque motivées).

La dimension « santé mentale »

La santé mentale est un autre continuum associé aux activités sexuelles, allant des troubles psychiatriques sévères (pertes de contacts avec la réalité) à la satisfaction et au bonheur. Tel que le souligne l'important débat actuel à propos de la définition des paraphilies non criminelles (fétichisme, transvestisme, sadisme, masochisme, etc.), ce n'est pas tant la nature de l'intérêt sexuel non criminel qui importe, que la satisfaction des personnes qui les vivent (Moser & Kleinplatz, 2005). Deux adultes consentants qui s'adonnent à des activités sadomasochistes, par exemple, peuvent être parfaitement comblés, sans souffrance psychologique ou atteinte des activités de la vie quotidienne, ce qui n'est pas le cas de plusieurs personnes ayant des activités sexuelles dites courantes. Toutefois, la grande majorité des FAAS ne semble pas heureuse ou satisfaite. Les études récentes tendent à démontrer que les FAAS ne sont généralement pas atteintes de troubles mentaux sévères impliquant des épisodes psychotiques (contrairement à ce qui était rapporté antérieurement), mais plusieurs troubles mentaux sont présents, en particulier des troubles anxieux (p. ex. SSPT), des troubles de l'humeur, des troubles de la conduite et des troubles d'abus de substance. Ces troubles mentaux ont des origines multifactorielles et ils interagissent avec plusieurs autres facteurs de risque pour mener à l'agression sexuelle. Par exemple, la maltraitance chronique est elle-même fortement associée aux troubles anxieux et aux troubles de l'humeur parmi la population générale. Il n'est donc plus envisagé que les troubles mentaux représentent une cause unique et nécessaire pour l'agression sexuelle féminine. Cependant, certaines caractéristiques associées à certains troubles mentaux et à des traits

ou des troubles de la personnalité devraient faire l'objet d'études futures chez les FAAS. Selon cette revue de la documentation, un besoin pathologique de contrôle dans les relations interpersonnelles joue un rôle prépondérant dans le passage à l'acte, en raison de son absence quasi-totale dans la vie de la FAAS. Il en est de même pour un besoin d'intimité, en particulier chez les FAAS qui visent des adolescents. Pour d'autres sous-types de FAAS (antisociales), un manque d'empathie semble proéminent. Ces facteurs reliés à la santé mentale pourraient être considérés par les futures études de FAAS.

Conclusion

Le but principal de cet essai était d'effectuer un relevé de la documentation disponible sur les FAAS pour ensuite proposer un portrait des connaissances actuelles, puis d'émettre des hypothèses pour les études futures.

La documentation consultée a permis de faire ressortir, malgré l'hétérogénéité de cette population, des facteurs démographiques, développementaux, psychologiques et sociaux présents chez de nombreuses FAAS. Ainsi, la FAAS est majoritairement d'origine caucasienne et âgée dans la fin vingtaine jusqu'à la jeune trentaine lors de leur arrestation. Durant leur enfance, elles auraient vécu des situations d'abus, qu'ils soient sexuels ou non. Les FAAS auraient de pauvres habiletés interpersonnelles et une faible estime personnelle. De nombreux problèmes de santé mentale ont été retrouvés chez les FAAS, dont les troubles de l'humeur et le SSPT. De plus, des troubles de la personnalité (limite, évitant, dépendante et histrionique) sont présents chez un grand nombre de FAAS.

Afin de mieux comprendre les FAAS, quatre typologies quantitatives ont été décrites. Une synthèse de ces typologies a permis de faire ressortir quatre grands types de FAAS, soit les abuseurs de garçons adolescents, les abuseurs d'enfants de moins de 12 ans, les co-abuseurs et les abuseurs d'adultes.

Bien qu'elles permettent de décrire les FAAS via plusieurs facteurs, de nombreuses limitations ont été relevées quant au fait que les typologies présentées sont de nature quantitative. Notamment, elles dépendent des variables qui ont été choisies par le chercheur. Finalement, ces typologies ne représentent pas l'ensemble du phénomène de l'agression sexuelle commise par une femme.

Les typologies qualitatives, provenant d'analyses qualitatives d'entrevues, inclues des variables permettant d'expliquer les gestes commis pas les FAAS, ce qui permet de générer différentes voies. Les trois voies sont la voie active, volontaire, assumée et planifiée, la voie subie, non désirée et planifiée par autrui, puis la voie active, volontaire, plus ou moins assumée et non planifiée.

Bien que cette façon de décrire les FAAS permette de mieux comprendre comment elles en sont arrivées à commettre leurs actes, il ressort qu'elle forme des groupes hétérogènes, ce qui peut entraîner des difficultés de classification dans les différentes voies.

En regard des limitations relevées suite à la présentation de différentes typologies, il apparait pertinent de considérer de nouvelles avenues pour mieux décrire les FAAS. Ainsi, pour les recherches futures, il serait intéressant de mettre en commun les typologies quantitatives et qualitatives tout en incluant de nouveaux facteurs permettant de générer des voies plus spécifiques. Les facteurs proposés sont l'attrait sexuel

(d'exclusif à répulsif), la cognition sociale (d'asocial à social), le fonctionnement cognitif (de bas niveau à haut niveau) et la santé mentale (de troubles mentaux sévères à équilibrée).

Références

- Adshead, G., Howett, M., & Mason, F. (1994). Women who sexually abuse children: The undiscovered country. *The Journal of Sexual Aggression, 1*, 45-56.
- Cantor, J. M., Blanchard, R., Robichaud, L. K., & Christensen, B. K. (2005). Quantitative reanalysis of aggregate data on IQ in sexual offenders. *Psychological Bulletin, 131*, 555-568.
- Christopher, K., Lutz-Zois, C. J., & Reinhardt A. R. (2007). Female sexual-offenders: Personality pathology as a mediator of the relationship between childhood sexual abuse history and sexual abuse perpetration against others. *Child Abuse & Neglect, 31*, 871-883.
- Cortoni, F., & Hanson, R. K. (2005). *A review of the recidivism rates of adult female sexual offenders (R-169)*. Ottawa: Research Branch, Corrections Service of Canada. Repéré à http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r169/r169_e.pdf
- Cortoni, F., Hanson, R. K., & Coache, M. E. (2009). Les délinquantes sexuelles : prévalence et récidive. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 62*, 319-336.
- Cossette, A., & Joyal, C. (2013, novembre). *What exactly is unusual in unusual sexual fantasies?* Affiche présentée à la 32^e conférence annuelle ATSA, Chicago, IL.
- Critelli, J. W., & Bivona, J. M. (2008). Women's erotic rape fantasies: An evaluation of theory and research. *Journal of Sex Research, 45*, 57-70.
- Denov, M. S. (2004). *Perspectives on female sexual offending: A culture of denial*. Aldershot: Ashgate.
- Dube, S. R., Anda, R. F., Whitfield, C. L., Brown, D. W., Felitti, V. J., Dong, M., & Giles, W. H. (2005). Long-term consequences of childhood sexual abuse by gender of victim. *American Journal of Preventive Medicine, 28*, 430-438.
- Faller, K. C. (1987). Women who sexually abuse children. *Violence and Victims, 4*, 263-76.
- Faller, K. C. (1995). A clinical sample of women who have sexually abused children. *Journal of Child Sexual Abuse, 4*, 13-29.

- Fedoroff, J. P., Fishell, A., & Fedoroff, B. (1999). A case series of women evaluated for paraphilic sexual disorders. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 8, 127-140.
- Ferguson, C. J., & Meehan, D. C. (2005). An analysis of females convicted of sex crimes in the state of Florida. *Journal of Child Sexual Abuse*, 14, 75-89.
- Finkelhor, D. (1994). The international epidemiology of child sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 18, 409-417.
- Finkelhor, D., & Hotaling, G. T. (1984). Sexual abuse in the national incidence study of child abuse and neglect: An appraisal. *Child Abuse and Neglect*, 8, 23-33.
- Ford, H. (2006). *Women who sexually abuse children*. New York: John Wiley & sons Ltd.
- Forouzan, E., & Van Gijseghem, H. (2005). Psychological adjustment and psychopathology of men sexually abused during childhood. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49, 626-651.
- Freeman, N. J., & Sandler, J. C. (2008). Female and male sex offenders: A comparison of recidivism patterns and risk factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 1394-1413.
- Gannon, T. A., & Alleyne, E. K. A. (2013). Female sexual abusers' cognition: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 14, 67-79.
- Gannon, T. A., & Cortoni, F. (2010). Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment - An introduction. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment* (pp. 1-8). New York: John Wiley & Sons Ltd.
- Gannon, T. A., Rose, M. R., & Ward, T. (2008). A descriptive model of the offense process for female sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 352-374.
- Gannon, T. A., Rose, M. R., & Ward, T. (2010). Pathways to female sexual offending: Approach or avoidance? *Psychology, Crime & Law*, 16, 359-380.
- Gould, F., Clarke, J., Heim, C., Harvey, P. D., Majer, M., & Nemeroff, C. B. (2012). The effects of child abuse and neglect on cognitive functioning in adulthood. *Journal of Psychiatric Research*, 46, 500-506.

- Grayston, A. D., & De Luca, R. V. (1999). Female perpetrators of child sexual abuse: A review of the clinical and empirical literature. *Aggression and Violent Behavior, 4*, 93-106.
- Green, A. H., & Kaplan, M. S. (1994). Psychiatric impairment and childhood victimization experiences in female child molesters. *Journal of the American of Child and Adolescent Psychiatry, 33*, 954-960.
- Harris, D. A. (2010). Theories of female sexual offending. Dans F. Cortoni & T. A. Gannon (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment* (pp. 31-51). New York: John Wiley & Sons Ltd.
- Holmes, S. T., & Holmes, R. M. (2002). *Sex crimes: Patterns and behaviors*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Johansson-Love, J., & Fremouw, W. (2006). A critique of the female sexual perpetrator research. *Aggression and Violent Behavior, 11*, 12-26.
- Kaplan, M., & Green, A. (1995). Incarcerated female sexual offenders: A comparison of sexual histories with eleven female nonsexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*, 287-300.
- Langström, N., & Hanson, R. K. (2006). High rates of sexual behavior in the general population: Correlates and predictors. *Archives of Sexual Behavior, 35*, 37-52.
- Langström, N., & Zucker, K. J. (2005). Transvestic fetishism in the general population: Prevalence and correlates. *Journal of Sex and Marital Therapy, 31*, 87-95.
- Lawson, L. (2008). Female sex offenders' relationship experiences. *Violence and Victims, 23*, 331-343.
- Leary, M. (2002). The self as a source of relational difficulties. *Self and Identity, 1*, 137-142.
- Lewis, C. F., & Stanley, C. R. (2000). Women accused of sexual offenses. *Behavioral Sciences and the Law, 18*, 73-81.
- Mathews, R., Mathews, J. K., & Speltz, K. (1989). *Female sexual offenders: An exploratory study*. Orwell: The Safer Society Press.
- Mathews, J. K. (1993). Working with female sexual abusers. Dans M. Elliott (Éd.), *Female sexual abuse of children: The ultimate taboo* (pp. 61-78). New York: Guilford Press.

- McCann, K., & Lussier, P. (2008). Antisociality, sexual deviance and sexual reoffending in juvenile sex offenders: A meta-analytical investigation. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 6, 363-385.
- McCarty, L. (1986). Mother-child incest: Characteristics of the offender. *Child Welfare*, 65, 447-458.
- Miccio-Fonseca, L. C. (2000). Adult and adolescent female sex offenders. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 11, 75-88.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSSQ). (2012). Site Web consulté le 24 août 2012 de http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/agression_sexuelle/index.php?accueil
- Ministère de la sécurité publique du Québec (MSSSQ). (2011). *Infractions sexuelles au Québec : Faits saillants 2011*. Document consulté le 24 août 2012 de http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/statistiques/agression_s_sexuelles/2011/agressions_sexuelles_2011.pdf
- Ministère de la Sécurité publique du Québec (MSPQ). (2012). *Infractions sexuelles au Québec : Faits saillants 2012*. Document consulté le 8 mars 2014 de http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/statistiques/agression_s_sexuelles/2012/agressions_sexuelles_2012.pdf
- Moser, G, & Kleinplatz, P. J. (2005). DSM-IV-TR and the paraphilias: An argument for removal. *Journal of Psychology and Human Sexuality*, 17, 91-109.
- Nathan, P., & Ward, T. (2001) Females who sexually abuse children: Assessment and treatment issues. *Psychiatry, Psychology and Law*, 8, 44-56.
- Nathan, P., & Ward, T. (2002). Female sex offenders: Clinical and demographic features. *Journal of Sexual Aggression*, 8, 5-21.
- Pereda, N., Guilera, G., Forns, M., & Gómez-Benito, J. (2009). The prevalence of child sexual abuse in community and student sample: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 4, 328-338.
- Roe-Sepowitz, D., & Krysik, J. (2008). Examining the sexual offenses of female juveniles: The relevance of childhood maltreatment. *American Journal of Orthopsychiatry*, 78, 405-412.

- Rudin, M. M., Zalewski, C., & Bodmer-Turner, J. (1995). Characteristics of child sexual abuse victims according to perpetrator gender. *Child Abuse and Neglect*, 19, 963-973.
- Rufo, R. A. (2012). *Sexual predators among us*. Boca Raton: CRC Press.
- Russel, T. A., & Green, M. J. (2009). The neuropsychology of social cognition: Implications for psychiatric disorders. Dans S. J. Woods, N. B. Allen, & C. Pantelis (Éds), *The neuropsychology of mental illness* (pp. 157-176). New York: Cambridge University Press.
- Sandler, J. C., & Freeman, N. J. (2007). Typology of female sex offenders: A test of Vandiver and Kercher. *Sexual Abuse*, 19, 73-89.
- Sandler, J. C., & Freeman, N. J. (2009). Female sex offender recidivism: A large-scale empirical analysis. *Sexual Abuse*, 21, 455-473.
- Saradjian, J., & Hanks, H. G. I. (1996). *Women who sexually abuse children: From research to clinical practice*. New York: John Wiley & Sons Ltd.
- Saradjian, J. (2010). Understanding the prevalence of female-perpetrated sexual abuse and the impact of that abuse on victims. Dans T. A. Gannon & F. Cortoni (Éds), *Female sexual offenders: Theory, assessment and treatment* (pp. 9-30). Chichester: Wiley-Blackwell.
- Sarrel, P. M., & Masters, W. H. (1982). Sexual molestation of men by women. *Archives of Sexual Behavior*, 11, 117-131.
- Seto, M. C. (2008). *Pedophilia and sexual offending against children: theory, assessment, and intervention*. Washington: American Psychological Association.
- Statistique Canada. (2011). *Crime selon le type d'infraction, par province et territoire*. Document consulté le 24 août 2010 de <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/120607/t120607a001-fra.htm>
- Strickland, S. M. (2008). Female sex offenders: Exploring issues of personality, trauma, and cognitive distortions. *Journal of Interpersonal Violence*, 23, 474-489.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using Multivariate Statistics* (5^e éd.). New York: Pearson.
- Tardif, M. (2001). Des abus sexuels perpétrés par des femmes et des adolescents; l'ultime tabou. *Revue québécoise de psychologie*, 22, 111-135.

- Tardif, M., Auclair, N., Jacob, M., & Carpentier, J. (2005). Sexual abuse perpetrated by adult and juvenile females: An ultimate attempt to resolve a conflict associated with maternal identity. *Child Abuse and Neglect*, 29, 153-167.
- Turner, K., Miller, H. A., & Henderson, C. E. (2008). Latent profile analyses of offense and personality characteristics in a sample of incarcerated female sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 35, 879-894.
- Vandiver, D. M. (2006). Female sex offenders: A comparison of solo offenders and co-offenders. *Violence and Victims*, 21, 339-354.
- Vandiver, D. M., & Kercher, G. (2004). Offender and victim characteristics of registered female sexual offenders in Texas: A proposed typology of female sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16, 121-137.
- Vandiver, D. M., & Walker, J. T. (2002). Female sex offenders: An overview and analysis of 40 cases. *Criminal Justice Review*, 27, 284-300.
- Wijkman, M., Bijleveld, C., & Hendricks, J. (2010). Women don't do such things! Characteristics of female sex offenders and offender types. *Sexual Abuse*, 22, 135-156.